
Se battre et débattre : l'art de la controverse et le savoir botanique à la Renaissance

Marie-Elisabeth Boutroue*¹

¹Centre d'études supérieures de la Renaissance UMR 7323 (CESR) – Ministère de la Culture et de la Communication, Université de Tours, Centre National de la Recherche Scientifique – 59 Rue Néricault-Destouches - BP 12050 37020 TOURS CEDEX 1, France

Résumé

Dans une période longue de l'histoire des sciences de la nature, la validation des savoirs passe par la recherche d'un équilibre précaire entre réception des textes antiques, fondateurs des discours scientifiques, et observation des faits naturels qui ne coïncident pas toujours. Il en résulte une tension dont les enjeux touchent à la fois la pharmacopée et l'agronomie.

Par ailleurs, nombre des botanistes de la Renaissance ont été non seulement de bons connaisseurs des plantes, mais aussi des philologues et des historiens des textes expérimentés. Leurs descriptions des végétaux se fondent donc sur la critique de la réception des textes de Pline, Dioscoride, Théophraste, Galien. Ils n'ont pas tort : la transmission de beaucoup de ces textes a connu bien des vicissitudes. L'Histoire naturelle de Pline l'Ancien, par exemple, est réputée être un texte à la fois essentiel (il fournit un ensemble phytonymique inégalé) et particulièrement mal transmis par des copistes dont, selon le topos ancien, l'incurie le dispute à l'ignorance. Si l'on croise ces deux aspects centraux de la constitution du savoir sur les plantes avec l'existence de personnalités fortes, et même quelquefois virulentes, on peut expliquer la fréquence des controverses dans les herbiers imprimés, les recueils épistolaires vrais ou fictifs aussi bien que dans des textes plus inattendus comme les recueils d'ana ou les éloges paradoxaux. Pietro Andrea Mattioli termine rarement l'un de ses commentaires sur Dioscoride sans en découdre avec ses contemporains : Jean Ruel, Fuchs, Melchior Wieland figurent alors parmi ses adversaires les plus fréquents. Du reste, les combats sont constants avec Melchior Wieland qui ne se laisse pas faire. Les Paradoxa de Fuchs offrent un autre panorama sur les débats botaniques qui agitent le monde des savants européens, de même que les Epistolae medicinales de Giovanni Manardo. Plus tard les traces de ces controverses existent encore chez Scaliger dont le recueil intitulé Scaligerana contient de nombreux cas de ces controverses sur les plantes.

Si la virulence des débats peut prêter à sourire, en bénéficiant du recul du temps, elle révèle cependant un aspect des débats botaniques sur lequel on a assez peu réfléchi. Dans les controverses, comme dans les exposés doctes et posés, il faut des arguments qui en disent long sur l'approche méthodologique, culturelle et épistémologique des premiers bâtisseurs de la botanique moderne. Les critères discriminants entre les plantes, retenus pour différencier des végétaux, ont quelque chose à voir avec une réflexion taxonomique. Les débats sur l'opportunité d'utiliser des oppositions de biotope, de couleur ou de taille pour classer les plantes croisent les problèmes de classification de la science aristotélicienne. Ainsi qu'il s'agisse de revoir la nomenclature de Pline ou la taxonomie selon Théophraste, la pensée des botanistes de la Renaissance s'inscrit dans une tension qui en garantit la fécondité.

*Intervenant

Entendue comme contribution, ma proposition ne concerne que la botanique et que la Renaissance. L'extension au XVIIIe siècle permettrait sans doute de nourrir la réflexion sur ce qui précède Linné. Il serait sans doute bon, alors, d'inclure les données de la zoologie dans la réflexion.

Mots-Clés: Histoire de la botanique, histoire de la zoologie, Renaissance, Antiquité